

LE CERVEAU, SIÈGE DE L'INFERTILITÉ

En étudiant le syndrome des ovaires polykystiques, responsable d'infertilité féminine, Brooke Tata a découvert que des neurones du cerveau sont surexcités par une hormone produite par les ovaires. Ces travaux, qu'elle va poursuivre grâce à une bourse L'Oréal-UNESCO Pour les Femmes et la Science, ouvrent la voie à un traitement tant attendu.

Brooke Tata, post-doctorante au sein de l'équipe Développement et plasticité du cerveau neuroendocrine dirigée par Paolo Giacobini à Lille, a reçu une bourse L'Oréal-UNESCO Pour les Femmes et la Science pour ses travaux sur le syndrome des ovaires polykystiques (SOPK). Cette maladie cause une infertilité chez la femme, pour laquelle il n'existe pas de traitement curatif. « *Jusqu'ici, il était admis que le SOPK n'altérait que les ovaires. Or, chez les malades, il a été observé une augmentation du rythme de production des gonadotrophine (GnRH), des hormones sécrétées par des neurones et qui agissent sur les ovaires. Nous avons donc suggéré que le SOPK impliquait aussi un mécanisme cérébral, décrit la jeune chercheuse. Puis, nous avons constaté chez les malades, une augmentation anormale des taux de l'hormone anti-müllérienne (AMH), impliquée dans l'ovulation. Or, l'équipe dans laquelle je suis vient de révéler que l'AMH agit directement sur les neurones à GnRH. Notre hypothèse semble donc se confirmer et ouvre la voie à un traitement qui régulerait l'AMH, mais il est encore trop tôt pour en parler.* » Certes prudente, Brooke Tata reste confiante d'autant que la bourse lui permet de continuer ses travaux à Lille jusqu'en

**Brooke
Tata**

unité 1172 Inserm/
Université Lille 1/CHRU Lille-
Université Lille 2
Droit et Santé

2020 et de passer le concours de l'Inserm. Mais là n'est pas son seul intérêt. « *Originaire de Géorgie aux États-Unis, l'éducation que j'y ai reçue en tant que fille faisait que je ne m'étais jamais interrogée sur les opportunités qui pouvaient s'offrir à moi, mais un accident de la circulation m'a donné cette chance. De fait, en 2006, au lieu d'être tennismoman professionnelle, j'ai choisi la biologie. Puis en 2011 je suis venue en France pour découvrir d'autres horizons, confie-t-elle. Aujourd'hui, je travaille à Lille et je vis en banlieue parisienne avec mon compagnon qui a deux enfants. Je gère donc une famille et mes travaux de recherche. Et j'espère que mon parcours, mis en lumière par ce prix, encouragera d'autres jeunes filles à vivre leur rêve.* »

Françoise Dupuy Maury

